



PRÉCARITÉS

Auprès des personnes âgées

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Famine en Afrique
Ouvrir un accès
humanitaire

EN ACTION(S) P.08

Traite des enfants
Un centre pour
repandre pied

RENCONTRE P.12

Julia
Le soulagement
d'avoir un logement



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Ce mois-ci, cette page est consacrée à vos réactions au débat proposé par la rédaction pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à : messages@secours-catholique.org

OUI Une répartition différente de la richesse produite

Pour être efficace, ce revenu doit être suffisant. Et s'il est universel et inconditionnel, il évite les démarches pénibles et la stigmatisation. Son financement, le principal obstacle, nécessiterait forcément une répartition différente de la richesse produite et contribuerait donc à réduire les inégalités.

Bernard C.

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.
Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages
du Secours Catholique-Caritas France

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 479 871 exemplaires • **Dépôt légal** : n°322407 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Maine-et-Loire ainsi qu'une lettre/bon de solidarité, un bon porte adresse, une enveloppe retour, une lettre et un porte adresse. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.

SPÉCIAL DÉBAT

Revenu universel : pour ou contre ?

Vous avez été nombreux à répondre, avec passion et exigence, à la "Question du mois" sur le revenu universel posée dans *Messages* de février (p. 2). Présenté comme une « alternative à la logique actuelle des minima sociaux », celui-ci est-il « un moyen efficace de lutte contre la pauvreté » ? S'agit-il d'« une idée réaliste ou d'une utopie de plus » ? Extraits de vos lettres.

NON Une utopie qui va coûter cher

« Une idée réaliste ou une utopie de plus ? » nous demandez-vous. Une idée réaliste ? Non. Une utopie de plus ? Oui ! 35 milliards... Qui va payer ?

Martin de la S.

C'est un nouveau rapport au travail, c'est un changement complet de notre système de redistribution de l'abondance.

Bernard G.

OUI Le verser à ceux qui en ont besoin

Il est indispensable de fournir aux personnes évincées du marché du travail les moyens de subsister. Je pense cependant que ce n'est pas une raison pour verser un "revenu universel" à ceux qui n'en ont pas besoin : cette dépense énorme serait de nature à fausser le fonctionnement du marché du travail.

Pierre I.

OUI Pas de l'assistantat mais de la justice

Le revenu universel ne serait pas de l'assistantat mais de la justice. Tout le monde dans notre pays n'a pas des grands-parents retraités, des oncles ou des parrains avec un bon salaire, des amis secourables pour aider à survivre. En particulier, de 16 à 25 ans pour continuer des études, chercher un premier job, être hébergé ou au moins domicilié. 800 euros par mois seraient accordés sans conditions de ressources.

André et Marie-Henriette L.

NON Elles ne se posent pas la question des devoirs

Voici mon commentaire :

- 1) Avec ce versement nous rentrons dans l'assistantat. J'entends souvent : « Pourquoi s'embêter à aller travailler pour 200/300 euros de plus ? Pour ce prix, je me débrouille ! »
- 2) Beaucoup de personnes aidées trouvent qu'elles ont droit à ... ! Certaines ne se posent pas la question de savoir si elles aussi ont des devoirs.
- 3) Nous n'avons pas les moyens de verser un revenu universel.

Renée W.

NON Les esprits ne sont pas prêts au grand saut

Avec les importants gains de productivité réalisés, il semble tout à fait légitime de travailler moins, donc de partager le "gâteau travail" entre tous, tout en ayant les moyens pécuniaires suffisants pour mener une vie décente. Mais je pense que les esprits ne sont pas prêts au grand saut du revenu universel.

Rémi S.

OUI Le recevoir aussi vite que possible

Oui à une solution pour permettre aux personnes à la rue, aux jeunes sans ressources ni perspectives, aux chômeurs sans avenir... de recevoir, aussi vite que possible, un revenu minimum de base. Après, faisons des propositions pour que progressivement, sans menacer le budget, il puisse être attribué aux plus fragiles.

André C.

OUI Un nouveau système de redistribution de l'abondance

Je suis pour un revenu universel, d'autonomie, inconditionnel. Oui, c'est une utopie. C'est, potentiellement, un moyen efficace de lutte contre l'extrême pauvreté qui s'étend, contre les inégalités monstrueuses qui augmentent.

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

ETRANGERS

Une assurance maladie plus difficile d'accès 04

INTERNATIONAL

FAMINE

Ouvrir un accès humanitaire 05

EN ACTION(S)

RUSSIE

Auprès des sans-abri à Moscou 07

TRAITE DES ENFANTS

Un centre pour reprendre pied 08

CAMPAGNE

Un jour sur le tour de France des préjugés 10

RENCONTRE

JULIA

Le soulagement d'avoir un logement 12

DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉS

Auprès des personnes âgées 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Jésus plonge dans la vie de la Samaritaine » 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

MARIKA TRIPHOSE

Sur le chemin de la sortie avec les prisonniers 23

Photos de couverture :

Sébastien Le Clezio et Christophe Hargoues /
Secours Catholique-Caritas France

Le grand âge ne doit pas être un crépuscule



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Après 65 ans s'ouvre pour certains la promesse d'une vie nouvelle, enfin libérée des contingences professionnelles. L'heure bénie du temps choisi entre voyages, petits-enfants et quelques engagements, mais pas trop ! Ceux-là font partie des "seniors" très courtisés par les champions de la "silver économie" : ils font la une des magazines, beaux, souriants et bien coiffés... éternellement jeunes !

Pour d'autres, la réalité est plus dure. Des revenus très faibles, en dessous du seuil de pauvreté avec des retraites, pensions de réversion ou allocations vieillesse (Aspa) autour de 800 euros par mois. S'ajoutent à cela une grande solitude, surtout en milieu rural, l'impossibilité de rénover un logement vétuste ou de se soigner correctement, l'absence de connexion numérique... et très vite, vous n'êtes plus un senior mais une "personne âgée", avec tout ce que cela a de péjoratif dans notre société. Et

moins vous avez de relations avec les autres et plus vous vieillissez vite et mal.

Tous les gériatres et neurologues le savent : ce qui maintient jeune, ce sont les liens ! Alors il est bon de saluer la belle initiative Monalisa, "Mobilisation nationale contre l'isolement des personnes âgées", qui crée partout en France, avec les associations, les CCAS ou les départements, des équipes citoyennes contre l'isolement.

Le Secours Catholique est souvent associé à ces initiatives, mais il propose aussi une multitude de lieux de rencontre et de fraternité où nos aînés sont chez eux, des lieux où toutes les générations se mélangent. Madeleine, Suzanne ou Rosette témoignent qu'à 79, 81 ou 97 ans, on a toujours soif de discuter, rire, chanter. On reste curieux de tout et on a tant de choses à partager, comme Raymonde qui, à 96 ans, écrit un livre pour transmettre « toutes ces choses que j'ai reçues de Dieu » !

De la naissance à la mort nous sommes des êtres de relation, nous sommes faits pour les autres. Chacun est aimé, chacun est nécessaire. Vivre cette fraternité bienveillante, nourrie de liens et d'échanges, est source de joie... une joie contagieuse qui maintient jeune !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

« Nous sommes des êtres de relation, nous sommes faits pour les autres. »



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



ÉTRANGERS

Une assurance maladie plus difficile d'accès

La réforme de l'assurance maladie simplifie les formalités administratives de la majorité des assurés. Mais elle prévoit de durcir l'accès aux soins de certains étrangers, au risque de conséquences sanitaires graves.



S. WASSENAR / S.C.-CF.

Entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2016, la protection universelle maladie (PUMA) part de bonnes intentions, notamment celle de garantir "à toute personne qui travaille ou réside en France de manière stable et régulière, un droit à la prise en charge de ses frais de santé à titre personnel" tout au long de sa vie. Cette réforme remplace le dispositif de la Couverture maladie de base (CMU) et n'a besoin désormais que d'un critère unique pour

Le temps de renouveler un titre de séjour risque d'ôter la couverture sociale à certains résidents.

JACQUES DUFFAUT

SANTÉ

À contre-courant de la pensée dominante, étendre l'assurance maladie à l'ensemble des dépenses de santé, en incluant dans la Sécurité sociale la couverture complémentaire, n'est pas une utopie.

Martin Hirsch, directeur général de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) et Didier Tabuteau, responsable de la chaire Santé à Sciences Po et spécialiste de la protection sociale

La Sécu et l'ensemble des complémentaires santé dépendent chacun 6 milliards d'euros par an en frais de gestion. Leur fusion donnerait lieu à des économies substantielles. Cette économie, estiment Martin Hirsch et Didier Tabuteau, « permettrait de réinjecter des milliards d'euros dans le financement de médecins, d'infirmiers, d'hôpitaux ».

être affilié, celui de résider en France. Mais les étrangers résidant légalement en France, qui jusqu'ici bénéficiaient de l'assurance maladie, risquent de voir ce droit restreint. En effet, le gouvernement serait sur le point de prendre un arrêté réduisant la liste des titres et des documents donnant à ces résidents un accès à l'assurance maladie et donc aux soins. Pourraient ainsi être exclues de ce droit aux soins les personnes disposant de documents nominatifs attestant d'une demande de titre de séjour ou d'un renouvellement, remis par les préfectures mais non prévus par la réglementation. Or les préfectures délivrent de plus en plus de tels documents.

Après avoir obtenu un nouveau titre de séjour, ces étrangers pourront demander une nouvelle affiliation à l'assurance maladie. « Entre-temps, elles seront sans couverture sociale. Toute nouvelle démarche exige un long laps de temps pour obtenir une réponse et cause une surcharge de travail aux organismes d'assurance maladie déjà débordés », explique Fabrice Molliex, chargé des relations institutionnelles au Secours Catholique.



E. PERRIOT / S.C.-CF.

PRÉSIDENTIELLE

Jeunes ultramarins en campagne

Début mars, six membres du réseau Young Caritas ont fait le tour des QG de campagne de la plupart des candidats à l'élection présidentielle. Venus de Guadeloupe, de Martinique, de Guyane, de la Réunion, de Mayotte et de Nouvelle-Calédonie, ils voulaient témoigner des problèmes rencontrés par les jeunes dans les territoires d'outre-mer et proposer des solutions en matière d'éducation, de formation et d'emploi. Ces thématiques ont suscité l'intérêt de leurs interlocuteurs. Même s'« ils n'avaient pas toujours l'air de se rendre compte des réalités qu'on vit », confie Séverine Simat, jeune Guadeloupéenne. « Souvent, ils nous disaient : "On a les mêmes problèmes en métropole." Mais sur des territoires comme les nôtres, où 50 % de la population a moins de 30 ans, les proportions ne sont pas les mêmes, l'impact est plus important. »

Sujet particulièrement sensible : la violence. La Guyane (aujourd'hui rattrapée par l'actualité), la Martinique et la Guadeloupe font partie des départements français les plus criminogènes. Sur ce thème, les six jeunes ont senti les responsables politiques moins à l'aise. « On voyait qu'ils voulaient en parler, mais sans trop savoir comment », commente Antony Corandi, lycéen à Cayenne. Face aux propositions sécuritaires des candidats, Nadham Youssouf, de Mayotte, s'étonne : « On dirait qu'ils ne font absolument pas le lien avec l'oisiveté des jeunes et le manque de perspectives ! »

Benjamin Sèze

LE CHIFFRE DU MOIS

744

C'est, en millions d'euros, le coût de l'Aide médicale d'État (AME) en 2016. Il est plus élevé qu'en 2015 (677 millions d'euros) mais moins élevé que l'estimation pour 2017 (1,1 milliard d'euros). Un rapport IGF-Igas estime que le coût administratif de l'AME représente un quart de son coût global.



FAMINE

Ouvrir un accès humanitaire

Les partenaires africains du Secours Catholique-Caritas France, du Nigeria au Soudan du Sud, donnent l'alarme : des populations meurent de faim, les conflits en cours les privant souvent de l'aide alimentaire d'urgence.



MARK MITCHELL / CARITAS AOTEAROA NEW ZEALAND

Des millions de personnes au Nigeria, au Soudan du Sud, en Somalie et jusqu'au Yémen dans la péninsule Arabique, sont menacées de famine. Au nord-est du Nigeria, 4,7 millions de personnes sont en péril. Au Soudan du Sud, la tension alimentaire est si forte que les réfugiés originaires du Soudan voisin

Près de la moitié des Soudanais du sud subissent une grave pénurie alimentaire.

et retournent. Sur les 12 millions de Soudanais du sud, 5,1 millions d'entre eux affrontent une grave pénurie alimentaire et 100 000 autres risquent de mourir de faim.

Au Yémen, plus de 3,3 millions d'enfants et de femmes allaitantes ou enceintes souffrent d'une "malnutrition aiguë", selon l'ONU. 180 000 enfants somaliens ont atteint, eux, un niveau de "malnutrition sévère".

La situation est d'autant plus grave cette année dans ces quatre pays que l'intensité des conflits en cours empêche ou rend très difficile l'accès des secours aux populations. Des millions d'Africains en sont ainsi exclus : beaucoup meurent, victimes invisibles, en particulier de nombreux enfants de 0 à 5 ans. « *Le plus frappant, dans cette crise, c'est l'impuissance de la communauté internationale à négocier l'ouverture d'un accès humanitaire* », observe Romain de Vries, responsable des Urgences internationales au Secours Catholique. Or il est impératif d'agir vite.

Yves Casalis

COLOMBIE

Menacée de mort



S.C.-C.F.

Leader communautaire afro-colombienne, Virgelina Chara est membre de la "Plateforme nationale des victimes".

En quoi êtes-vous une victime du conflit entre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) et le gouvernement ?

J'ai été témoin de l'assassinat d'un militant politique en 1987 au sud du pays. Conséquence du meurtre, j'ai été torturée par les services de renseignement puis persécutée pendant trois ans. À dix reprises, j'ai dû changer de lieu de vie. L'un de mes enfants, qui avait 14 ans à l'époque, a été séquestré par l'armée durant sept ans ! Le 8 mars dernier, une plateforme d'organisations sociales dont je suis membre a reçu un courrier d'un groupe paramilitaire : mes collègues et moi-même, favorables à l'accord de paix signé en 2016, étions *nommément* accusés d'être des "taupes" du gouvernement et menacés de mort.

Quelles sont vos priorités pour avancer vers une paix véritable ?

Il faut démanteler le système paramilitaire et faire la lumière sur les crimes commis par tous les acteurs. Sans vérité sur les exactions et les meurtres, les victimes n'obtiendront pas réparation.

Propos recueillis par Y. C.

ALERTE

Colombie : Caritas mobilisée après l'avalanche de boue

L'avalanche de boue qui a quasiment détruit, le 1^{er} avril, deux quartiers de Mocoa, ville située au sud du pays, aurait provoqué la mort de 254 personnes et blessé au moins 262 autres, selon Caritas Colombie (3 avril). De Bogota, celle-ci a envoyé deux spécialistes de l'urgence humanitaire pour renforcer son équipe locale. Les paroisses catholiques du secteur ont, pour leur part, fourni aux victimes de l'eau et des vivres. La confédération Caritas Internationalis va soutenir financièrement les sinistrés.

En action(s)

Accueil de jour à Annecy

L'un des accueils de jour du Secours Catholique à Annecy occupe le rez-de-chaussée d'une grande maison de ville à deux étages. Chaque matin, un petit déjeuner complet est offert aux personnes en difficulté. Et depuis sept ans, chaque vendredi à midi, une trentaine de personnes viennent parfois de loin pour partager un repas complet (en partie préparé par les bénévoles et en partie commandé à un traiteur local), financé par l'Entraide protestante et le Secours Catholique. Les deux salles voisines servent à d'autres activités, notamment à l'enseignement du français et à l'accompagnement des demandeurs d'asile.

J.D.



G. KERBAOL / S.C.-C.F.

PAROLE DE VALÉRIE BIGNON, BÉNÉVOLE À LA MAISON CARITAS ALÉSIA - PARIS 14^e

Depuis 2005, je suis engagée dans les actions de la délégation de Paris, dans l'espace de convivialité de la rue Sarrette (14^e arrondissement). Touchée par l'isolement des mamans étrangères d'enfants en bas âge, le projet d'organiser un espace de jeux pour ces derniers m'a incitée à m'engager. Puis en écoutant les souhaits émis par ces mamans, j'ai pensé à développer une activité manuelle, et plutôt orientée vers les travaux de couture. Aussi, avec mon amie Carol-Ann Komly, nous avons projeté d'animer un atelier de patchwork. Après une initiation à cette technique ancestrale, nous avons proposé il y a dix ans cette activité aux habitantes du quartier, aux passantes et mamans esseulées, aux amatrices de travaux d'aiguille. Aujourd'hui, nous sommes une dizaine de femmes, fidèles au rendez-vous des jeudis après-midi. Un groupe s'est formé spontanément, les femmes sont heureuses d'être là, avec d'autres, chacune a trouvé sa place, organisé ses habitudes et développe sa créativité. L'une assemble

FF



DE

ses triangles de tissu pour confectionner une nappe, l'autre ajuste ses carrés pour réaliser une jupe, une troisième coud des étuis à lunettes, une autre encore termine des bavoirs. Les nationalités diverses se côtoient et l'amitié se construit sans limite et sans frontière. Tissus, talents, savoir-faire, conseils se partagent au fil de ces rencontres hebdomadaires. La présence est libre et

Nos réalisations contribuent au financement des activités du Secours Catholique.

choisie, chacune vient quand elle le veut et le peut. Générosité, joie de vivre et bienveillance sont toujours présentes. Lors de la fête de la Maison Caritas Alésia ou de la braderie annuelle, nos réalisations contribuent au financement des activités du Secours Catholique et nous en sommes fières.



paris.secours-catholique.org

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Le Café des amis

Depuis janvier, le Secours Catholique de Roanne (Loire) dispose d'un nouvel espace d'accueil ouvert tous les après-midi, de 14h30 à 17h30. « L'idée est d'offrir un lieu de convivialité pour tous et de créer du lien entre les personnes qui viennent », explique Paul-Emmanuel Bigo, animateur. Jeunes en galère, personnes souffrant de solitude : chaque jour, 15 à 30 personnes se retrouvent autour de thermos de café en libre-service. Elles peuvent aussi s'installer dans des canapés et lire BD et romans de la bibliothèque, jouer à des jeux de société ou encore surfer sur deux ordinateurs mis à leur disposition. Un jeudi soir par mois, le Café des amis propose aussi une activité "qui sort de l'ordinaire", comme une soirée crêpes ou une soirée contes.

C.L.-L.

Adresse : 5 boulevard Jules-Ferry - 42300 Roanne

VU SUR PLACE EN **RUSSIE****Auprès des sans-abri à Moscou**

Officiellement, il n'y a pas de sans-abri en Russie. Pourtant, le gouvernement reconnaît qu'il y en a environ 20 000 à Moscou. Les travailleurs sociaux et les associations caritatives, pour leur part, estiment qu'ils sont cinq fois plus nombreux, en grande majorité des hommes.

« Les aides apportées par l'administration locale aux citoyens sont attachées au lieu où ils ont été enregistrés », dit Marina Perminova, travailleuse sociale au Service des sans-abri de Moscou. « À Moscou, 90 % des sans-abri viennent d'ailleurs et ne peuvent prétendre aux aides de la municipalité. »

À Moscou, six centres d'hébergement d'État proposent 2 000 lits. En périphérie, huit autres centres sont gérés par l'Église orthodoxe. Tout sans-abri y est admis à condition de travailler pour la moitié d'un salaire, l'autre moitié servant au fonctionnement de l'établissement. L'alcool est interdit et la pratique religieuse orthodoxe obligatoire.

La Caritas nationale intervient dans tous ces centres. « Nous voulons réintégrer ces personnes dans la



G. KERBAOL / S.C.C.F.

société, faire en sorte que chacune trouve ses propres ressources pour s'en sortir », explique Nadia Klueva, coordinatrice du service des sans-abri à Caritas Russie.

Quant à ceux qui vivent à la rue, Caritas leur procure nourriture, vêtements et médicaments. Les subventions du gouvernement russe à Caritas suffisent à peine à financer les petits salaires de l'association. Le Secours Catholique est le principal soutien de la Caritas russe, avec un apport annuel d'environ 50 000 euros. ■

Jacques Duffaut

« La population russe porte un regard très sévère sur les sans-abri. »

A SUIVRE**Lieu de vie varois pour personnes fragiles**

À Draguignan, le Secours Catholique est associé à la réalisation de l'éco-hameau solidaire Saint-François. Ce projet, rendu possible par le don d'une propriété, "Érymanthe", au diocèse du Var, est soutenu par un ensemble d'acteurs associatifs et institutionnels, dont Habitat & Humanisme, Dracénie Solidarités et le Secours Catholique. Il s'est élaboré dans la perspective d'offrir un lieu de vie à taille humaine en particulier à des personnes fragilisées sur le plan social, affectif ou physique, et d'y développer des actions de solidarité.

En 2015, la réhabilitation d'un bâtiment a permis de créer un espace associatif et de développer des initiatives d'entraide et

d'échanges entre les résidents. Depuis l'automne a débuté la phase de construction des 39 logements du hameau Saint-François. La première pierre a été officiellement posée le 4 octobre 2016, jour de la Saint-François d'Assise. Fin 2018, les premiers résidents pourront être accueillis dans ce beau hameau solidaire, intégré dans son environnement et ouvert sur la ville de Draguignan et son activité sociale, citoyenne, culturelle et spirituelle.

M.-H.C.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

www.eco-hameausolidaire.fr

PARIS**Le Carillon**

L'association Le Carillon a vu le jour à Paris en novembre 2015. Ses fondateurs sont partis du postulat qu'une grande partie des citoyens voudraient aider les personnes sans-abri mais ne savent pas comment s'y prendre. Une de leurs solutions ? S'appuyer sur les commerçants pour qu'ils jouent le rôle de "liant". En quelques mois, 300 commerçants parisiens ont apposé le logo du Carillon sur leurs vitrines, accompagné de pictogrammes précisant leurs offres : 20 services gratuits, allant de "recharger un téléphone" à "se servir dans les invendus", en passant par "discuter", "emprunter des outils" ou "avoir un morceau de pain". L'expérience débute aussi à Nantes, Lille, Lyon, Marseille et Strasbourg. L'initiative a séduit la fondation Caritas qui a décidé de la financer à hauteur de 20 000 euros.

BIRMANIE**Rapprocher les ethnies et les religions**

La victoire de l'opposante Aung San Suu Kyi et de ses partisans aux élections législatives en 2015 ouvre un espace à la société civile. Ainsi, l'Institut du développement durable de Gaïa (GSMI) saisit cette opportunité en donnant désormais la priorité à la formation au leadership (compétences managériales, développement personnel...). Le programme qu'il réalise depuis janvier 2016 – et jusqu'à décembre 2018 – avec l'appui du Secours Catholique réunit des dizaines de responsables de communautés bouddhistes, musulmanes, catholiques et protestantes : le réseau issu de ce travail contribuera à rapprocher les ethnies.

TRAITE DES ENFANTS

Un centre pour reprendre pied

Depuis 20 ans, Caritas Bamako, soutenue par des Caritas européennes dont le Secours Catholique, aide les enfants des rues (filles comme garçons) à travers l'action "Enfants de tous". Reportage au cœur de la capitale malienne dans un centre d'hébergement et d'accompagnement de jeunes filles abandonnées.

Dans le quartier Lafiabougou à Bamako, derrière de hauts murs, une vingtaine de jeunes filles s'activent dans la cour de leur foyer d'accueil. Certaines aident à la cuisine, d'autres apprennent à teindre le bazin (tissu damassé) avec de l'eau bouillante tandis que d'autres encore écoutent attentivement les consignes d'un tailleur, penchées sur leurs machines à coudre, dans une des salles attenantes à la cour. Toutes ont vécu dans la rue plusieurs mois durant et

ont été victimes de traite économique ou sexuelle. Fatima, 17 ans, a connu le centre grâce à des amies : « *Mon oncle m'exploitait. Je devais faire des travaux domestiques à la maison comme le ménage et la cuisine. Et je n'allais plus à l'école.* » Voici plus d'un an qu'elle a sonné à la porte du centre.

Certaines filles, en effet, sont venues spontanément demander de l'aide auprès de Caritas Bamako. Mais la plupart ont été orientées vers le

centre au cours de tournées de rue réalisées par l'ONG la nuit. Nombre d'entre elles viennent du monde rural. Elles s'étaient rendues en ville pour constituer leur trousseau de mariage et elles sont tombées dans de mauvaises familles d'accueil. D'autres sont victimes de traite dans leur propre famille. « *Elles croient y échapper en s'enfuyant. Mais une fois à la rue, elles sont de nouveau exploitées en étant contraintes soit à se prostituer, soit à mendier* », explique Konémama Keïta, responsable du centre. Aminata, 14 ans, a par exemple dormi pendant plusieurs mois au milieu des prostituées près de la grande mosquée, après avoir été utilisée comme servante chez une amie de sa grand-mère. Mais elle affirme n'avoir jamais subi de violences sexuelles.

Écoute et formation

Le centre accompagne et prend en charge ces adolescentes âgées de 11 à 17 ans pour les réinsérer dans la société. « *Ce n'est pas facile. Car dans la rue, elles ont acquis un comportement agressif ou pris des stupéfiants. Parfois, certaines s'enfuient du centre pour retourner dans la rue...* », observe Konémama.

Au premier rang des activités proposées aux adolescentes figurent des temps d'écoute, individuels et collectifs. Delphine Dambalé, éducatrice : « *Au fur et à mesure des moments de dialogue à deux, l'adolescente trouve le moyen de dire les choses et d'exprimer ses besoins. Et les temps collectifs la rassurent car elle voit que d'autres aussi ont vécu des histoires similaires.* » Le centre assure aux jeunes filles le gîte et le couvert, des vêtements ainsi que des cours sur la santé. Au quotidien, elles sont aussi formées aux métiers de cuisinière, teinturière ou couturière. L'objectif est de leur permettre de gagner leur vie à leur sortie du centre. « *J'aime apprendre à coudre les pagnes, témoigne Aminata. Ça me fait oublier la rue et je me suis fait des amies ici.* » Les temps de jeux et de sport permettent en effet d'« *établir une cohésion sociale entre les filles et de* ■■■

À LIRE

Les nouveaux visages de l'esclavage de Louis Guinamard, éd. de l'Atelier, 2015.



X. SCHWIBEL / S.C.-C.F.

L'objectif est de permettre aux enfants de gagner leur vie à la sortie du centre.

VU D'AILLEURS ALBANIE

Protéger les enfants des rues



CARITAS INTERNATIONALIS

Les rues de Tirana, la capitale albanaise, regorgent d'enfants qui mendient, vendent des cigarettes et des bonbons à la sauvette ou se prostituent. Beaucoup sont des Roms. 96 % d'entre eux déclarent s'être jetés dans la rue pour rapporter des revenus à leurs familles, souvent pauvres et non éduquées. « *L'argent va aux familles, qui sont souvent les*

Pauvres et sans éducation, les parents envoient leurs enfants dans les rues pour qu'ils ramènent de l'argent.

premiers trafiquants, et aux mafias », explique Ariela Mitri, de Caritas Albanie. « *Ce sont des réseaux organisés dans tout le pays et ces enfants des rues sont exposés aussi au risque d'être envoyés au Kosovo.* »

Ils peuvent également se retrouver en Macédoine ou au Monténégro, puis en Europe, où s'organisent des trafics d'enfants mendiants ou prostitués. « *La traite des êtres humains, qui touche surtout les enfants en Albanie, va à l'encontre de la dignité humaine, c'est pourquoi nous nous engageons* », déclare Ariela Mitri. De fait, Caritas Albanie, soutenue par le Secours Catholique,

mène des campagnes d'information des familles contre la traite et elle les sensibilise à l'importance de scolariser leurs enfants. Elle les incite aussi à les faire enregistrer à l'état-civil albanais. L'association

joue par ailleurs un rôle de médiateur dans les cas de mariages forcés de jeunes filles, fréquents dans les campagnes. Enfin, elle offre des formations à la police et à

l'administration albanaise pour mieux repérer et protéger les victimes de traite, et pour coopérer avec la police aux frontières avec le Kosovo et le Monténégro. ■

C.L.-L.

L'argent va aux familles, qui sont souvent les premiers trafiquants, et aux mafias.

créer une bonne ambiance », explique Moussa Sissoko, éducateur. Ce dernier a aussi en charge le travail de médiation familiale : il recherche les familles des jeunes filles et les sensibilise pour recréer du lien entre elles et l'adolescente. « *Il ne faut pas qu'elle devienne dépendante du centre, poursuit Moussa. Elle devra un jour ou l'autre couper le cordon avec nous, et la famille doit prendre la responsabilité de s'occuper d'elle.* » Le travail de médiation peut durer plusieurs mois et l'éducateur suit les familles pendant un an après la réinsertion de la jeune fille. Sur 49 adolescentes hébergées en 2015, 15 sont retournées vivre chez un de leurs proches. Ainsi, Fatima a repris contact avec son père et dort désormais chez lui. Quant à la mère d'Aminata, elle vient lui rendre visite régulièrement au foyer. Le centre souhaite en effet n'être qu'un pont vers le futur et apporter l'espoir d'un avenir meilleur. ■

Cécile Leclerc Laurent



X. SCHWIBEL / S.C.-C.F.

Une victime de prostitution sur deux dans le monde est un enfant.

CAMPAGNE

Un jour sur le tour de France des préjugés

Du 9 mars au 30 avril, le Secours Catholique est allé à la rencontre des citoyens. Son objectif : parler de la situation des personnes en précarité et démonter les préjugés à leur égard. Pas si simple. Exemple en Avignon.

REPORTAGE BENJAMIN SÈZE

« Les gens qui vivent dans la rue ne veulent pas s'en sortir ! »... « Ouais, ils ne font qu'acheter de l'alcool »... « Regarde, le mec reste assis toute la journée, il pourrait chercher du travail... »

Devant une quinzaine d'élèves du lycée Saint-Joseph d'Avignon, Dimitri Maraine, comédien de la Ligue avignonnaise d'improvisation régulière (Lair), et Simon Valdenaire, bénévole au Secours Catholique, enchaînent les préjugés sur un ton péremptoire. Au bout d'un moment, Victor, 15 ans, n'y tient plus. Il intervient : « Vous vous êtes arrêtés pour leur parler ? » Réponse des deux autres : « Pour quoi faire ? – Eh bien, pour essayer de comprendre leur situation ! » Approbation générale... Ou presque.

Pour Étienne, 18 ans, élève en première, « c'est difficile d'intervenir sur ce type de sujet. On connaît mal, on en parle peu. Et puis, il faut oser exprimer son opinion ». Libérer la parole, provoquer la discussion, c'est le but de la mobilisation organisée par le Secours Catholique du Vaucluse, ce mercredi 29 mars, dans le cadre du tour de France des préjugés organisé au niveau national par l'association. Bénévoles et salariés se relaient autour du camion-exposition installé place Pie dans le centre de la Cité des papes. Ils vont à la rencontre des passants. Anne-Marie habite le quartier. Elle est très remontée. « Les migrants, ils arrivent et ils ont droit à tout, ils touchent plus que les handicapés ! » Après



Délégation du Vaucluse

147 avenue de Tarascon
84000 Avignon
Tél : 04 90 80 69 30
vaucluse.secours-catholique.org
vaucluse@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 31
Nombre de bénévoles : 597
Nombre de lieux d'accueil : 30
Nombre de situations rencontrées : 6 376 (2015)
Nombre de groupes conviviaux : 10

+ D'INFO

secours-catholique.org/actualites/un-tour-de-france-contre-les-prejuges

quelques échanges, la conversation prend un tour plus apaisé. La sexagenaire en convient : « Peut-être que ce n'est pas eux, le problème. Mais on en parle tellement à la télé que ça énerve. »

Amplificateurs

Pour Ulysse, 22 ans, « les préjugés viennent surtout de nous-mêmes. Les autres sont des amplificateurs ». Clope à la main, guitare à l'épaule, le jeune Montpelliérain, issu d'un milieu social plutôt aisé, fréquente beaucoup de personnes en galère. « Les préjugés font du mal à tout le monde, notamment à ceux qui les pensent, considère-t-il. Cela les enferme. » Il y a aussi ceux qu'on a persuadés qu'ils n'étaient bons à rien. « Ils ont intégré le préjugé, observe le jeune homme. Et c'est sans doute chez eux que ce sera le plus dur de le casser. » À quelques pas, Julie, bénévole de 38 ans, est un peu désarçonnée par la discussion qu'elle vient d'avoir avec un monsieur « très ouvert d'esprit » mais bourré d'idées reçues dont il ne démord pas. Ce n'est pas « en deux minutes » qu'on peut convaincre, réalise la jeune femme. « On pourrait parler des jours et des jours », s'amuse Christian, 68 ans, retraité du secteur automobile. Pour faire tomber les préjugés, « discuter autour d'un café n'est pas suffisant », estime Ulysse. Plus que des espaces de rencontre, le jeune homme préconise des espaces de construction. « Il faudrait faire travailler les gens ensemble. » ■

+ ÉCLAIRAGE OLIVIER FANTONE, DÉLÉGUÉ DU SECOURS CATHOLIQUE DANS LE VAUCLUSE

« Le but : attirer l'oreille et le regard »



X. SCHWIBEL / SC-C.F.

Il nous a paru important de nous mobiliser pour le tour de France des préjugés car nous sommes dans un département où les discours stigmatisants sur les personnes en précarité s'expriment fortement, notamment au niveau politique, et déteignent sur l'opinion publique, même au sein de notre réseau de bénévoles. Nous avons voulu organiser quelque chose de sympathique, mais qui occupe la place publique et fasse un peu de bruit. Le but : attirer l'oreille et le regard, toucher des personnes que l'on

toucher peu habituellement. D'où notre choix de ne pas faire de conférence mais plutôt de proposer, avec l'aide d'associations locales, de la musique, du chant, du théâtre... Le choix de la place Pie d'Avignon n'est pas anodin. C'est un endroit où il y a beaucoup de passage, fréquenté par des personnes en galère, parfois alcoolisées, qui côtoient les clients des terrasses et des pubs. On avait aussi envie que quelque chose de différent se passe sur cette place. On a expliqué notre démarche aux restaurateurs et on les y a associés en leur distribuant 9 500 sets de table portant un texte sur les préjugés et un questionnaire à remplir. Certains ont joué le jeu.

Propos recueillis par B.S.



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Pour attirer l'oreille et le regard, de nombreuses animations ont ponctué la journée, comme celle des clowns-échantiers de la troupe locale Scaraboum **1** ou le concert donné par les jeunes musiciens du conservatoire du Grand Avignon **2**. Autour du camion-exposition installé place Pie, bénévoles et salariés allaient à la rencontre des passants : **3** / **4** / **5** et **6**.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.



Rencontre

JULIA

Le soulagement d'avoir un logement

Kurde Yézidie d'origine géorgienne, Julia a émigré en France avec sa famille en 2009. S'en sont suivies sept années de galère, d'hôtel en hôtel. Avec l'aide du Secours Catholique, elle a pu bénéficier de la loi Dalo et obtenir un logement social. Enfin...

PAR CÉCILE LECLERC LAURENT PHOTOS : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.

« Vous êtes reconnus prioritaires Dalo et devez être logés d'urgence » : lorsque Julia a reçu cette lettre le 15 juillet 2015, elle a failli ne pas y croire. Cette fois, c'en était peut-être fini de la vie à l'hôtel ! Huit mois plus tard, en mars 2016, Julia, son mari et leurs trois enfants alors âgés de 13, 12 et 10 ans emménagent dans un logement social, un T4, à Noisy-le-Grand. « J'ai été tellement soulagée ! Chaque enfant avait un petit coin pour lui et allait enfin pouvoir inviter ses amis à la maison. Surtout, on n'avait plus de déménagement en vue. Plus de stress ! »

Julia revient de loin. Le "parcours du combattant" commence en Géorgie. Kurde Yézidie, elle évoque des difficultés au quotidien, la discrimination, notamment à l'école et sur le marché du travail, et surtout « des problèmes pour [son] mari ». Des pressions de la mafia, un chantage financier, des menaces pour leur vie... « C'était devenu trop dangereux de rester. Prendre la décision de tout quitter a été difficile : on allait se retrouver sans rien et recommencer à zéro. »

En 2009 ils arrivent en France, appellent le 115 et se retrouvent hébergés à l'hôtel :

BIOGRAPHIE

1986 : naissance à Tbilissi en Géorgie.

2001 : mariage

2009 : arrivée en France.

Juillet 2015 : la famille est reconnue prioritaire Dalo.

9 mars 2016 : obtention d'un logement à Noisy-le-Grand.

Mantes-la-Jolie, Bobigny, Paris, Noisy-le-Grand... Julia en oublie sûrement, ils en ont connu une vingtaine, voire plus, en sept ans, estime-t-elle. « C'était sale, souvent petit et sans cuisine, on devait sans arrêt déménager. Les enfants avaient honte et c'était dur pour eux de changer d'école, de maîtresse, de copains. En tout, ils ont connu cinq écoles primaires ! » Pendant ce temps, Julia et son mari apprennent le français avec "Maison pour tous" et s'accrochent. Leur demande d'asile est rejetée et ils vivent avec la peur terrible d'être expulsés. « C'était un cercle vicieux : sans titre de séjour, je ne pouvais pas trouver de travail ; et sans travail, on ne pouvait pas avoir de logement. » Finalement, en 2014, son mari obtient un titre de séjour valable un an et renouvelable chaque année ; Julia reçoit le sien quelques mois plus tard. Ils déposent alors leur première demande de logement social en juillet 2014.

Comme il leur faut une domiciliation, Julia se tourne vers le Secours Catholique de Rosny-sous-Bois. Elle fait la connaissance de bénévoles d'une permanence Dalo qui lui expliquent que, selon la loi de 2007, toute personne mal logée a droit à un logement décent. « Je ne connaissais pas ce droit. Ils nous ont aidés à faire une demande Dalo début 2015 avec le langage qu'il fallait. » La décision leur est



CE QUE JE CROIS

Je prie quand le jour se lève : je remercie Dieu. Le soleil est important pour nous, les Yézidis. Je pense que Dieu nous entend, voit notre souffrance et nous donne une force pour nous battre. Je prie Dieu pour que tout le monde ait droit à une vie stable et normale. ”

notifiée en avril 2015 : c'est un refus. « *Je n'ai pas compris pourquoi ils ont refusé. On vivait alors à cinq dans une petite chambre d'hôtel. Les enfants ne pouvaient pas faire leurs devoirs et nous, nous reposer.* »

Vacances et appartement

Parallèlement, Julia cherche du travail avec Pôle emploi, « *dans n'importe quelle branche, j'étais motivée pour apprendre* ». Elle décroche un stage, puis un CDD dans un magasin de vêtements pour enfants à Rosny-sous-Bois. Le 1^{er} juin 2015, elle signe un CDI à temps partiel (30 heures) : « *Je n'y croyais pas, j'étais tellement contente!* » Son mari, quant à lui, enchaîne les contrats aidés et continue d'apprendre le français. Avec le Secours Catholique, ils déposent alors un recours devant la Commission de médiation Dalo de Seine-Saint-Denis. Cette fois, ça

marche ! Il ne reste plus qu'à attendre une proposition de logement de la préfecture. Julia sait que cela peut prendre du temps, « *mais on a eu de la chance, on a eu cet appartement en mars 2016* ». Et aussi, l'été de cette même année, Julia et sa famille partent en vacances avec le Secours Catholique au Barcarès, dans le sud de la France : « *C'était une première pour nous, on a oublié tous nos problèmes, c'était une vraie pause et on en avait besoin.* » Elle en parle en souriant... avant d'ajouter avec une légère anxiété : « *Parfois, j'ai du mal à croire que tout cela est derrière nous, j'ai toujours une petite peur au fond de moi...* » Alors elle pense aux enfants, aux félicitations de leurs professeurs, à son dernier, leur fils, qui ne parle que le français et ne comprend ni le kurde ni le géorgien, et aussi à « *tous ces gens gentils qui nous aident* », en particulier

cette amie française qui emmène parfois les enfants au musée. « *Il y a beaucoup de solidarité en France. On ne nous regarde pas comme des étrangers, contrairement à la Géorgie. Ici, peu importe la couleur de la peau!* » Le 5 mars 2017, le Secours Catholique fête les dix ans de la loi Dalo. Julia, elle, fête le 9 mars le premier anniversaire de leur installation dans leur appartement : « *Le jour où on a commencé à avoir une vie stable!* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

➤ Depuis le 5 mars 2007 et l'adoption à l'unanimité de la loi Dalo (droit au logement opposable), l'État est officiellement garant du droit au logement et a de ce fait une obligation de résultat. Il doit faire reloger ou héberger toutes les personnes reconnues prioritaires qui ne sont pas en mesure d'y accéder par leurs propres moyens. Ce droit est dit "opposable", c'est-à-dire que le citoyen peut faire valoir ce droit en justice : un recours amiable devant une commission de médiation, un recours contentieux devant le tribunal administratif. Ainsi, en dix ans, plus de 120 000 ménages ont été relogés dans toute la France. Pour faire appliquer ce droit et aider les personnes dans leurs démarches, le Secours Catholique dispose d'une quinzaine de permanences Dalo, principalement en Île-de-France. Actuellement, 55 000 ménages reconnus prioritaires Dalo attendent toujours d'être relogés en France.



DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉS

AUPRÈS DES PERSONNES ÂGÉES

INTERVIEW 16
JULIEN DAMON

INTERGÉNÉRATIONNEL 17
FORGER UNE IDENTITÉ COLLECTIVE

GRAND ÂGE 18
SOUS LE SOLEIL DE L'AMITIÉ

Alors que l'espérance de vie augmente, sur le terrain le Secours Catholique constate depuis une quinzaine d'années un appauvrissement progressif des personnes âgées. Les retraites et les aides de l'État ne suffisent parfois plus à faire face au coût de la vie, et de nombreux seniors se trouvent entraînés vers l'isolement et l'exclusion. Face à cette réalité, l'association se mobilise en zone rurale comme en ville pour venir en aide aux personnes âgées en précarité et les sortir de l'isolement en recréant du lien, notamment grâce à la solidarité entre les générations et au dispositif Monalisa.

ANALYSE

“Seniors précaires”, une réalité cachée

Petites retraites, logements vétustes, coût élevé de la prise en charge et de la santé : de nombreuses personnes âgées connaissent aujourd'hui des difficultés. Et cette précarité financière se double souvent d'une précarité sociale. Le Secours Catholique s'efforce d'agir.

ENQUÊTE : CÉCILE LECLERC-LAURENT / PHOTO : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.

Rosette, 79 ans, vient régulièrement déjeuner au “Pain partagé”, un accueil du Secours Catholique qui propose un repas à 80 personnes dans le 18^e arrondissement de Paris : « Ça me permet de manger. Je fais ce que je peux avec mes quelque 1 000 euros de pension par mois. Avant tout, je paie mes factures et je rembourse mes prêts à la banque. » Comme Rosette, nombreuses sont les personnes âgées qui ne parviennent pas à joindre les deux bouts, malgré leur retraite. Année après année, depuis 2000, le Secours Catholique constate une augmentation du nombre des seniors parmi les personnes qu'il accueille (cf. infographie p. 17). De même, en 2012, plus de 60 % des CCAS (Centres communaux d'action sociale) ont vu les demandes d'aide de personnes âgées s'accroître.

Ainsi, même si la situation des retraités s'est nettement améliorée depuis le milieu du 20^e siècle avec la mise en place du système de protection sociale, elle reste préoccupante à l'aube de ce 21^e siècle. En cause, tout d'abord, l'augmentation des coûts de la vie. Les personnes âgées doivent supporter l'augmentation des prix des produits de première nécessité, des dépenses de santé non remboursées, des charges d'un logement parfois trop grand à entretenir, sans parler du coût de la prise en charge dans des maisons de retraite ou des établissements médicalisés (au moins 60 euros par jour).

Face à cette réalité, deux profils de personnes sont fortement touchés par la pauvreté : les femmes, qui ont souvent des pensions plus faibles que les hommes car leurs emplois sont plus précaires ; et les “jeunes vieux pauvres” qui ont connu un départ anticipé à la retraite pour cause de chômage avec la crise. Pour ces seniors, le montant faible des retraites mais aussi celui du minimum vieillesse dit Aspa (Allocation de soutien aux personnes âgées, d'un montant maximum de 801 euros par mois, donc en dessous du seuil de pauvreté fixé à 1 008 euros par mois) ne suffisent

plus pour vivre décemment. « Il faudrait revaloriser l'Aspa », estime Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique. « Par ailleurs, il y a un fort taux de non-recours des seniors aux aides de l'État (Aspa, CMU...), notamment en raison de la dématérialisation des démarches sur Internet. »

Isolement social

Conséquence de cette précarité financière, les “vieux pauvres” compressent les dépenses, rognent sur la santé, renoncent aux loisirs et à une vie sociale, et cela d'autant plus qu'ils peuvent avoir des problèmes de mobilité en zone rurale, ce qui ne fait qu'accroître leur isolement. « C'est une dynamique néfaste : plus une personne manque de ressources, plus elle est isolée, moins elle aura accès à ses ■■■

+ LE POINT DE VUE DE SUZANNE

À 81 ans, Suzanne vit seule, depuis la mort de son mari en 2011, dans un petit village près de Grandrieu, en Lozère.

Je suis propriétaire et je chauffe ma maison avec le fourneau de la cuisine et un poêle à mazout pour les trois mois de l'hiver. Mes deux fils, qui habitent près d'ici, m'aident à payer l'électricité et le bois. Je suis bien entourée par ma famille. Je touche un peu moins de 600 euros de retraite par mois. Mon mari était agriculteur et je l'aidais à la ferme. Je fais avec les moyens du bord : j'achète de quoi manger, j'ai aussi un potager et des poules qui me donnent des œufs. C'est vrai que cela coûte cher de se soigner, et les médicaments ou les lunettes ne sont pas remboursés à 100 %, mais je n'ai pas le choix ! Je me

“

**Je me débrouille avec mes
600 euros de retraite par mois.** ”

débrouille avec ce que j'ai et je ne fais pas de folies. De toute façon, je n'ai pas

de voiture, alors ça fait déjà une économie.

Du coup, je suis isolée et je dois compter sur mes fils pour me déplacer. Les bénévoles du Secours Catholique viennent aussi me chercher une fois par mois pour que je participe au café convivial pour les personnes âgées. Ça me permet de sortir et de voir du monde ! J'espère garder la forme pour pouvoir rester chez moi, car les maisons de retraite, ça coûte trop cher !

Propos recueillis par C.L.-L.

+ PLUS D'INFOS

“Les seniors précaires” (chapitre 4-p.52) dans le Rapport statistique de 2013 du Secours Catholique.

www.secours-catholique.org/sites/scinternet/files/publications/rs-2013.pdf

■■■ *droits et plus elle plongera dans la pauvreté et se repliera sur elle-même* », constate Jean-François Serres, référent national de Monalisa (Mobilisation nationale contre l'isolement des âgés), un programme mis en place en 2014 auquel participe le Secours Catholique, qui vise à renouer des liens de proximité avec les personnes âgées. Selon une étude de la Fondation de France, en 2014, 1,5 million de personnes de plus de 75 ans étaient en situation d'isolement relationnel, soit une personne âgée sur quatre.

Créer du lien

Face à cette double précarité matérielle et morale, le Secours Catholique agit pour "désenclaver" les personnes âgées. Il existe ainsi, un peu partout sur le territoire, des groupes conviviaux visant à créer du lien autour de jeux, d'un café ou d'activités culturelles. En Haute-Loire, le Secours Catholique met en place un transport à la demande pour faciliter la mobilité des personnes âgées et les faire venir aux groupes conviviaux, mais aussi pour les emmener faire leurs courses, consulter le médecin... De même, l'organisation de vacances pour les seniors permet de rompre l'isolement. « On leur offre plusieurs jours de tourisme, par exemple dans le Midi, pour leur changer les idées. Chacun paie selon ses capacités financières », explique Roger Bécu-Métailler, animateur dans les Alpes. À la Réunion, le Secours Catholique rend par ailleurs visite au moins une fois par semaine aux personnes âgées pour les accompagner dans leurs démarches administratives et faire valoir leurs droits.

Autre action de l'association : sa politique traditionnelle d'aide au paiement de factures impayées, notamment les retards de loyers et d'électricité. Elle aide aussi les petits propriétaires à isoler leur logement pour faire des économies d'énergie grâce au programme "Habiter mieux" et avec le soutien de l'Anah, l'Agence nationale de l'habitat. Dans le Finistère, par exemple, nombreux sont les retraités qui ne réussissent plus à entretenir leur maison vétuste et dégradée. D'ailleurs, 70 % des dossiers concernent... des personnes âgées. ■

INTERVIEW JULIEN DAMON

« La précarité des seniors s'est transformée »

Sociologue et professeur associé à Sciences Po, Julien Damon est spécialiste des questions de pauvreté et d'exclusion sociale. Dernier ouvrage paru : *100 Penseurs de la société* (Presses universitaires de France).

Peut-on parler aujourd'hui d'un accroissement de la précarité des personnes âgées ?

Non, si on parle de la précarité monétaire, qui ne fait que diminuer pour les personnes âgées, depuis plusieurs décennies. Quand on regarde la proportion des ménages de plus de 60 ans en dessous du seuil de pauvreté (environ 1 000 euros), elle est de 8 % en 2014, alors qu'elle est de 20 % pour les moins de 18 ans. Cela dit, ces chiffres montrent qu'il existe encore des personnes âgées pauvres et c'est d'autant plus inadmissible qu'on tente d'éradiquer la précarité des seniors depuis la création de la Sécurité sociale en 1945. C'est une situation difficile à vivre pour ces personnes car leur situation dépend uniquement du système de redistribution, et non de la croissance économique comme pour les actifs. Elles la vivent dès lors comme une sorte de fatalité !

Quel est le profil de ces "vieux pauvres" ?

Ce sont souvent des personnes âgées du monde rural, isolées, au logement vétuste. Ce sont elles qui se retrouvent seules après la disparition de leur conjoint : à deux, elles s'en sortaient ; toutes seules, elles se retrouvent sous le seuil de pauvreté. Et il y a toutes ces personnes âgées de 60/70 ans qui ont eu des carrières professionnelles heurtées après la crise des années 70 et qui, de fait, ne possèdent pas de droits pleins à la retraite.

Comment expliquer cette persistance de la précarité des seniors ?

La précarité des personnes âgées s'est transformée : elle n'est plus vraiment rattachée au niveau des revenus, mais aux conditions de vie, devenant ainsi moins visible. Je m'explique : on constate tout d'abord que de plus en plus de seniors sont certes propriétaires, mais de vieux logements qui sont des passoires énergétiques, et coûteux à entretenir. De même, les seniors sont confrontés à la précarité numérique : ils ont de plus en plus de mal à être en relation avec les institutions (caisses de retraite, assurance maladie...),



DR

désormais dématérialisées, ce qui complique la prise en charge.

Il faut aussi tenir compte du coût de la dépendance qui augmente et pulvérise le budget des seniors alors qu'ils étaient, du point de vue de leurs re-

venus, bien au-dessus du seuil de pauvreté. Conséquence : ces personnes ne vivent plus dignement. Enfin, on notera qu'un autre type de précarité s'accroît pour les seniors : celle de leurs relations sociales. Ils sont plus isolés et ont du mal à donner du sens à leur existence.

Comment faire face à ces précarités ?

Les associations ont un rôle à jouer, au sens où elles apportent d'abord de la chaleur humaine dans leurs actions auprès des personnes âgées. Ces dernières peuvent aussi être elles-mêmes bénévoles et participer à la vie de la société. Je pense qu'il faudrait par ailleurs, d'une part, densifier le travail social pour aider les seniors dans leurs démarches et, d'autre part, mettre les habitats aux normes énergétiques pour que les personnes âgées retrouvent un budget équilibré.

En 2060, une personne sur trois aura plus de 60 ans : comment anticiper ce phénomène ?

Il faut, il est vrai, accompagner l'augmentation de l'espérance de vie qui est un défi pour nos sociétés. Mais au-delà de l'action sur le système des retraites et sur la question de la dépendance, il convient surtout de lutter dès aujourd'hui contre la précarité des jeunes, en misant notamment sur l'emploi, pour mieux anticiper l'avenir. Car les jeunes précaires d'aujourd'hui risquent de devenir ensuite des seniors précaires, et ce pour de nombreuses années !

Recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

INTERGÉNÉRATIONNEL

Forger une identité collective

Les espaces de rencontre entre les générations visent à rompre l'isolement des personnes âgées. Mais ils répondent aussi à une demande des jeunes et ils jouent un rôle important dans la structuration de notre société.

« **D**iscuter avec des personnes qui ont traversé tant de choses et qui sont encore là, cela a un côté très sécurisant », confie Corentin, étudiant angevin âgé de 20 ans. À côté de lui, Hama, demandeur d'emploi d'une trentaine d'années, le confirme : « Il y a des personnes qui ont travaillé dur dès l'âge de 14 ans, d'autres qui ont vécu les bombardements... Quand je compare par rapport à ma vie, ça me permet de relativiser, de lâcher un peu prise. » Chaque jeudi soir, d'octobre à juin, les deux jeunes hommes, bénévoles dans le groupe "générations solidaires" du Secours Catholique d'Angers, passent deux heures avec les résidents de la maison de retraite du quartier de Trélazé. Ils sont une vingtaine de jeunes à s'être inscrits cette année. « Les personnes âgées apprécient la spontanéité et la simplicité de ces jeunes qui viennent mains dans les poches, juste pour discuter », constate Marie-Claire Huet, coordinatrice du réseau Jeunes solidaires. Du côté des bénévoles, « beaucoup ont perdu leurs grands-parents et recherchent le contact avec les personnes âgées », poursuit l'animatrice. C'est le cas de Corentin. « Je n'ai pas connu mes grands-pères et j'ai toujours ressenti ce manque, confie le jeune homme. J'avais envie de rencontrer un "grand-père" physiquement, de voir qui il est. » Claude Richomme, responsable du Secours Catholique dans le quartier de Châtillons, à Reims, retrouve ce souhait chez les enfants qui fréquentent l'accueil. « Ils aiment bien aller discuter avec les personnes

+ À LIRE

Étude de la Fondation de France (l'Observatoire) : "Les solitudes en France", juillet 2014.

âgées, les écouter raconter leur vie. Certains, parce que leurs parents sont immigrés, ou pour d'autres raisons, sont coupés du reste de leur famille. On sent qu'il y a de leur part une recherche d'histoire. Et peu importe les différences culturelles ou d'origine, un grand-parent est avant tout un grand-parent. » La cohabitation des âges structure une société, considère Jean-Louis Sanchez, fondateur de l'Observatoire national de l'action sociale, « parce qu'elle fait la synthèse entre le passé et l'avenir, et qu'elle forge l'identité collective ». Brigitte Alsberge, responsable

du département Solidarités familiales au Secours Catholique, voit dans la création d'espaces de rencontre entre générations un moyen de combattre les préjugés : « Dans notre société où la performance et la valeur marchande priment, cela permet aux enfants, adolescents et jeunes adultes de se rendre compte qu'il y a d'autres richesses, que ce n'est pas parce qu'on est âgé qu'on ne sert à rien. » En sens inverse, s'amuse Claude Richomme, « les personnes âgées réalisent que les jeunes ne sont pas tous des sauvages et qu'il ne faut pas en avoir peur ».

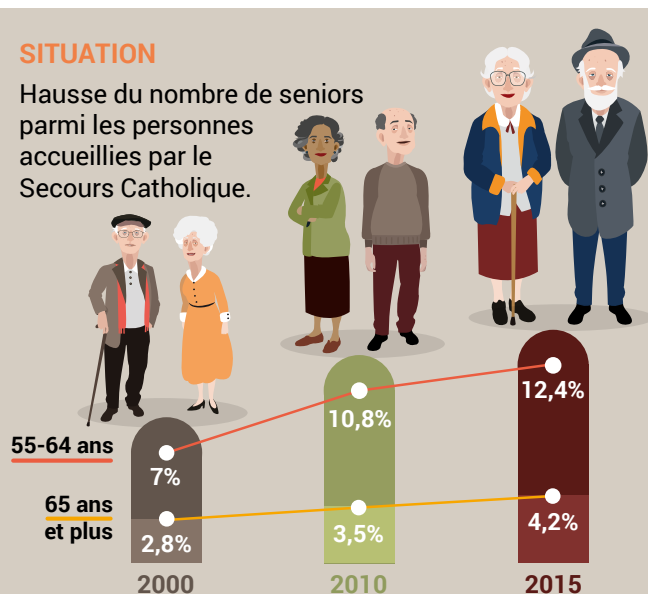
Le dialogue est bien plus simple qu'on ne pourrait l'imaginer, assure le sociologue Serge Guérin, auteur de *La Nouvelle Société des seniors* (éd. Michalon, 2011), pour qui « les différences entre générations favorisent des relations pacifiées, exemptes de concurrence et de confrontation ». Claude Richomme est de cet avis : « Le grand-parent n'est pas là pour éduquer. Il peut raconter, discuter, libéré de la contrainte du "mouche ton nez", "dis bonjour à la dame". Et c'est ce rapport simple que les jeunes apprécient. » ■

Benjamin Sèze

La précarité des personnes âgées

SITUATION

Hausse du nombre de seniors parmi les personnes accueillies par le Secours Catholique.



Sources : Rapport sur les statistiques de 2015 du Secours Catholique ; INSEE ; Servicepublic.fr ; CNAV (Caisse nationale assurance vieillesse) ; DREES (Direction recherche, études, évaluation, statistiques).

REVENUS

1 322 € brut / mois = pension moyenne touchée par un retraité (2014).

1 008 € / mois = seuil de pauvreté
> 955 000 personnes de plus de 65 ans sont en-dessous (2014), soit **8 %** des seniors

801 € / mois = ASPA (Allocation de soutien aux personnes âgées à laquelle on soustrait les autres revenus).
> 430 865 personnes âgées (2016) soit **3 %** des seniors.



GRAND ÂGE

Sous le soleil de l'amitié

L'équipe santé du Secours Catholique de Cagnes-sur-Mer noue depuis plus de 30 ans des liens de proximité avec les personnes isolées, notamment les seniors. Une approche qui s'inscrit depuis 2014 dans la Mobilisation nationale contre l'isolement des personnes âgées (Monalisa).

Entre Alpes et Méditerranée, un chapelet de villes côtières incite les seniors à transformer le temps de la retraite en vacances illimitées. Mais derrière la carte postale de rêve se cache souvent une autre réalité.

À Cagnes-sur-Mer, nombre de personnes âgées vivent seules, exclues de la société faute de moyens ou

de mobilité. Depuis plusieurs décennies, le Secours Catholique des Alpes Maritimes a pris conscience de cette pauvreté sociale. Déjà, en 1975, des bénévoles proposaient des "rencontres d'amitié" pour sortir les plus âgés de l'isolement. À 85 ans, Thérèse Cutayer continue de les animer. Une infirmière de formation, Michelle Coutelle, va plus loin en 1988 : elle crée l'équipe santé, pour contrer l'isolement de personnes à l'écart du monde. Notamment en allant vers elles.

Les jeudis après-midi, Madeleine accueille Annie, l'une des 75 bénévoles de l'équipe : « *Voici mon rayon de soleil !* » À 97 ans, Madeleine conserve sa joie de vivre. Aux murs de son petit studio, des photographies d'avant-guerre rappellent la belle Parisienne qu'elle a été et que les Galeries Lafayette, son employeur, avaient tôt repérée.

Annie et Madeleine parlent durant des heures de sujets très variés. « *En se promenant en ville quand il fait beau* », précise Madeleine qui s'intéresse aussi bien à la politique qu'à la religion. Sur son petit téléviseur, elle assiste aux cérémonies religieuses de toutes les confessions. Ses yeux



S. LE GLEZIO / S.C.-C.F.

ce livre, elle expose sa conception du monde et partage ses secrets pour conserver sa santé physique autant que mentale.

Les visites à domicile constituent une grande partie des activités proposées par l'équipe santé, mais pas la seule. Toutes les fêtes sont l'occasion de rassembler ceux qui peuvent se déplacer : Noël, l'épiphanie, la fête de la musique ou des grands-mères... « Pour financer ces événements, explique Michelle, nous faisons des gâteaux que nous vendons. Ces fêtes rassemblent presque autant de bénévoles que de personnes âgées, dont une dizaine vivent dans les maisons de retraite proches. » Des excursions d'une journée, aux îles de Lérins par exemple, ou de plusieurs jours, comme à Rome, Venise ou Lourdes, sont aussi des fêtes.

Le lundi, dans une des salles paroissiales de Notre-Dame-de-la-Mer, les seniors viennent jouer aux cartes, aux dominos ou au Scrabble. Monique, ancienne bénévole, rompt ici sa semaine de solitude : « Cela permet de ne pas rester trop longtemps seule », confie-t-elle.

Bénévole depuis dix ans, Lucienne veille à leur confort. Elle prépare thé et café, ainsi que de savoureuses pâtisseries. « Parfois, nous jouons de la musique, dit-elle. Nous entretenons la bonne humeur. Mais seuls ceux qui sont valides viennent ici. »

Le mardi, Patrick anime un atelier informatique pour atténuer la fracture numérique dont souffrent les aînés. Dans une autre salle paroissiale, on répète *Le Clan des veuves*, une comédie de Ginette Garcin. La doyenne des quatre comédiennes, Lucette, leste et dans le coup, relègue aux oubliettes ses 89 ans. La frontière entre bénévoles et personnes âgées s'estompe et se transforme en enrichissement réciproque.

L'équipe santé de Cagnes-sur-Mer accompagne quelque 120 personnes dans le respect des valeurs que prône depuis 2014 la charte de Mobilisation nationale contre l'isolement des personnes âgées (Monalisa). Une charte que le Secours Catholique des Alpes-Maritimes a été le premier de son réseau à signer. ■

Jacques Duffaut

Sorties, activités artistiques, repas festifs ou après-midi ludiques régénèrent les liens sociaux que le temps et l'âge avaient distendus.

bleus pétillent de vie et elle compte bien arriver à cent ans. « Je ne crois pas à la mort », dit-elle en riant.

« Les assistantes sociales ou la paroisse nous mettent en contact avec des personnes isolées, explique Michelle Coutelle. Un bénévole est présenté à la personne âgée et nous laissons la relation suivre son cours, débouchant parfois sur une amitié très forte. »

Une vie riche

Il y a quatre ans, Tessa, bénévole sexagénaire, venait de perdre son fils handicapé. L'équipe santé lui a présenté Raymonde. Arrivée seule à Cagnes après une vie riche de voyages et de rencontres spirituelles, celle-ci ressentait une profonde solitude et avait des idées noires. Cette rencontre lui a redonné courage. Mal voyante, Raymonde n'a rien d'une "vieille dame" malgré ses 96 ans. Avec l'aide de Tessa, elle a pu rédiger un cours sur la respiration abdominale, pratique apprise auprès de maîtres bouddhistes et elle s'est attelée à l'écriture d'un livre sur, dit-elle, « toutes ces choses que j'ai reçues de Dieu ». Dans

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Monalisa ou comment reconstruire des liens avec les personnes âgées

Conscients de ce que la précarité relationnelle accélère la perte d'autonomie chez les plus âgés et multiplie les dysfonctionnements de prise en charge, 328 acteurs associatifs et institutionnels, dont le Secours Catholique, ont lancé en 2014 la Mobilisation nationale contre l'isolement des personnes âgées. Un peu partout en France, près de 200 équipes citoyennes ont aujourd'hui signé la charte Monalisa, s'engageant sur le terrain à renouer des liens de proximité et de voisinage pour que les seniors isolés retrouvent une place dans la société.

monalisa-asso.fr

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE SYLVAIN

HAUTS-DE-FRANCE

Un maçon se reconvertit

De graves problèmes de dos ont contraint Sylvain à abandonner son métier de maçon. Puis son couple s'est séparé, l'éloignant de ses trois enfants de 10, 8 et 4 ans. Sylvain s'est retrouvé seul, sans ressources ni logement. Il s'investit désormais totalement dans sa reconversion professionnelle et il suit une formation rémunérée d'ambulancier qui débouchera sur un emploi. Hébergé par un stagiaire, Sylvain se montre très assidu aux cours et aux stages de sa formation, où il obtient d'excellents résultats. Mais une ultime difficulté est apparue : son véhicule hors d'usage est tombé définitivement en panne. Il doit d'urgence le remplacer pour se rendre à ses cours et ses stages aux horaires irréguliers et, ce qui lui tient très fortement à cœur, pour garder le lien avec ses enfants. Sylvain, en effet, continue de s'occuper d'eux le plus possible (santé, démarches administratives...). Il a sollicité des aides financières pour faire face à l'achat d'un nouveau véhicule, mais en vain. On lui en propose un d'occasion moyennant 4 000 euros, une somme dont il ne dispose pas.

APPEL DE PALMYRE

PAYS-DE-LA-LOIRE

Quatre employeurs et à pied

Palmyre a 39 ans et elle fait des ménages auprès de quatre employeurs, dont un hôtel situé à 20 km de son domicile. Il y a un an, elle a dû se séparer de son compagnon. Désormais seule pour élever sa fillette de 6 ans, et à pied pour se rendre

chez ses employeurs, il lui faut d'urgence passer le permis de conduire afin de conserver ses emplois. Son client hôtelier la dépanne en envoyant une voiture la chercher, mais cette situation est très provisoire. Palmyre s'est inscrite à la préparation du permis de conduire. Elle a fait un premier versement. Mais 1 500 euros lui manquent pour régler le solde et se présenter à l'examen.

APPEL DE MARION

CENTRE-VAL-DE-LOIRE

De la mobilité pour travailler

Marion, 30 ans, cherche activement un emploi. Tout en menant de nombreuses démarches, elle s'investit en tant que bénévole auprès de la délégation locale du Secours Catholique. Mais ses efforts se heurtent au fait qu'elle n'a pas de véhicule. Marion doit d'abord passer le permis. Il lui ouvrira les portes de l'emploi et lui permettra d'assumer plus facilement la garde alternée de son fils de 4 ans. Or, au chômage, elle ne peut faire face au coût, d'autant moins que son ex-compagnon ne verse plus la pension alimentaire. 1 345 euros lui permettront de préparer et passer le permis.

APPEL DE BONNIE

HAUTS-DE-FRANCE

Un employeur déménage

Depuis plusieurs années, Bonnie est seule pour élever ses trois enfants de 18, 13 et 6 ans avec ses modestes ressources de femme de ménage. Elle travaille à temps partiel pour un organisme administratif. En raison d'une fusion avec un organisme similaire qui entraîne un déménagement de

la structure, le poste de travail de Bonnie est transféré dans une ville située à 25 km de son domicile. Or son vieux véhicule vient d'être mis hors d'usage par un tiers. Il lui faut très rapidement en trouver un autre pour conserver son emploi. Bonnie va utiliser l'indemnité (valeur d'épave) versée par son assurance, mais celle-ci ne suffit pas et 2 090 euros sont encore nécessaires pour lui permettre d'acheter le véhicule d'occasion qui lui est proposé.

APPEL DE RÉGIS

BRETAGNE

Un minimum de confort pour un retraité

Régis, 67 ans, vit seul dans sa petite maison située en pleine campagne. Malgré des travaux effectués il y a quelques années, l'habitation est restée insalubre. Des travaux complémentaires peuvent y remédier : il faut créer des sanitaires, refaire les menuiseries, les revêtements de sol et surtout le chauffage grâce à l'installation d'un poêle à bois. Les organismes publics d'aide à la rénovation et une fondation interviennent. Reste à la charge de Régis une somme de 1 165 euros qu'il ne peut assumer car il ne dispose que d'une très petite retraite.



PROJET INTERNATIONAL

Russie : Caritas Saratou auprès des sans-abri

Les autorités russes peinent à relever le défi des sans-abri. À Saratou, au sud de la Russie, la Caritas mobilise tous azimuts.

Depuis trente ans, la pauvreté, les escroqueries immobilières et les sorties de prison non préparées jettent de nombreuses personnes à la rue. À Saratov, ville de 900 000 habitants, il y aurait environ 10 000 sans-abri. Caritas a étoffé ses compétences au fil de ses rencontres avec des experts internationaux. Elle veut maintenant mobiliser le maximum de partenaires pour mieux aider les sans-abri à résoudre leurs difficultés (besoins sociaux et médicaux, obstacles administratifs...) : service social central de Saratov, ministères de l'Intérieur, de la Santé, du Développement social et de l'Urgence, ONG... Elle veut



G. KERBAOL / S.C.-C.F.

aussi associer à la lutte les sans-abri eux-mêmes, rejetés par beaucoup de leurs concitoyens, en les encourageant à témoigner dans les médias. Le Secours Catholique s'est engagé sur trois ans pour 124 275 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

En janvier dernier nous appelions votre attention sur la situation de Stéphane, qui vivait avec son fils adolescent dans un mobile home. Stéphane disposait d'un raccordement au réseau d'eau potable financé grâce à un microcrédit qu'il remboursait régulièrement. Mais il devait maintenant faire mettre aux normes l'alimentation du mobile home en électricité, sous peine de coupure définitive de l'approvisionnement. Or cela nécessitait quelques travaux que son très petit revenu, qui supportait déjà des mensualités de remboursement, ne lui permettait pas d'envisager malgré une gestion rigoureuse. Vous avez entendu notre appel et Stéphane bénéficie maintenant d'une installation électrique sans reproche, à son grand soulagement ! Il remercie les donateurs pour leur générosité et revient visiter régulièrement l'équipe locale du Secours Catholique, à laquelle il aime apporter son aide chaque fois qu'il en a l'occasion. ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Connaissez-vous la fondation Caritas France ?

Elle a été créée en 2009, à la suite du 60^e anniversaire du Secours Catholique, pour développer des actions innovantes de lutte contre la pauvreté et trouver des ressources complémentaires.

La fondation Caritas France a trois missions principales.

> Elle est une fondation abritante qui permet à des personnes physiques et des familles de créer leur fondation pour financer leurs propres projets en France et à l'international, et obtenir les avantages fiscaux liés au statut de fondation : dons déductibles de l'ISF, par exemple. À ce jour, 90 fondations sont "abritées".

> Elle finance des projets. Pour ce faire, elle collecte des fonds notamment auprès des donateurs du Secours Catholique assujettis à l'ISF. Ces ressources permettent de financer des projets du Secours Catholique et du réseau des Caritas à l'international, ou d'associations qui manquent de moyens pour développer leurs projets, dans le champ de l'insertion notamment. Grâce à la générosité des donateurs, la fondation a financé, depuis ses débuts, près de 700 projets pour un montant de 27 M€. Cela représente 52 000 bénéficiaires en France et plus d'un million dans le monde.

> La fondation a un volet recherche. Elle récompense chaque année, en lien avec l'Institut de France, un jeune chercheur en sciences sociales.

Pour toute question sur la création d'une fondation, contactez Pierre Levené ou Jean-Marie Destrée. Tél. : 01 45 49 75 82 direction@fondationcaritasfrance.org.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Russie : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 723 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Sylvain : €
- l'appel de Palmyre : €
- l'appel de Marion : €
- l'appel de Bonnie : €
- l'appel de Régis : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 531 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

La rencontre de Jésus et de la Samaritaine

Jésus arrive à une ville de Samarie, près du puits de Jacob. Fatigué par la route, il s'était assis près de la source. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Elle lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc

cette eau vive ? » Jésus lui répondit : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; elle deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Je vois que tu es un prophète !... Je sais qu'il vient, le Messie,

ÉVANGILE DE JEAN 4, 5-42



▲ Jésus et la Samaritaine de Guido Reni (1575-1642)

celui qu'on appelle Christ. C'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

© CHATEAU DE VERSAILLES, DIST. RMN-GRAND PALAIS / CHRISTOPHE FOUIN

« Jésus plonge dans la vie de la Samaritaine »

PAR LES GROUPES DE LA PASTORALE DES MIGRANTS DE MEAUX ET DE FONTAINEBLEAU



Comment puiser dans ce puits profond ?

Jésus est fatigué, il portait beaucoup de choses dans sa mission de sauver les hommes. Il s'arrête au puits de ses ancêtres, comme pour s'appuyer sur eux : Abraham, Isaac et Jacob. Nous aussi, nous sommes un peu des descendants d'Abraham. Le puits, c'est la source, on peut venir s'y ressourcer. »
« Où est le puits pour moi ? En Syrie, avant la guerre, je n'étais pas tellement

touché par la recherche de Dieu. Maintenant, comme la Samaritaine, je sais qu'il connaît ma vie. Il y a eu un déclic qui m'a fait trouver Dieu dans ma vie. »
« Avant, au Mexique, j'étais dans une vie ordinaire sans Dieu. Aujourd'hui, mon puits est à Fontainebleau. C'est comme si Jésus m'avait dit : "Tu auras à Fontainebleau une autre famille, pas seulement ton mari et ta fille." »
« Comment puiser dans ce puits

profond ? Jésus plonge dans la vie de la Samaritaine. Il a vu le fond de son cœur. Il ne la juge pas. Et ça l'incite à changer sa vie. Alors elle ne peut pas garder ça pour elle, elle va le partager avec les autres, qui découvrent Jésus et l'accueillent dans leur vie. »
« Il y avait une division entre les Juifs et les Samaritains, alors que Dieu veut réunir tout le monde à la même enseigne. Nous sommes tous enfants de Dieu, donc frères. Jésus nous unit. »
« La messe est un puits, elle fait de nous des grands adorateurs de Dieu. Et quand on prie dans un vrai silence, Dieu nous parle. » ■

✚ LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

« Tu auras ici en France une autre famille »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

En lisant ce récit bien connu de l'Évangile, ce groupe de chrétiens issus de la migration nous recentre sur le puits. Pour eux, le puits est le lieu où l'on s'inscrit dans la lignée des ancêtres, sur qui on peut s'appuyer, surtout quand on a vécu la migration. Mais alors, à l'épreuve de cette migration, comme la Samaritaine, ils peuvent relire leur vie et entendre le Christ leur dire « tout ce qu'ils ont fait ». Il y a un déclic, une découverte : Jésus les connaît, « il plonge dans leur vie ». Ils peuvent alors l'accueillir au plus profond d'eux-mêmes, d'une façon qu'ils n'avaient pas vécue quand ils étaient chez eux. Cette expérience va de pair avec l'accueil qu'ils ont reçu. Le Christ leur dit ce message d'espérance : « Tu auras ici en France une autre famille. » En ce temps où l'accueil des migrants est problématique pour beaucoup d'Européens, ces amis issus de la migration nous disent la joie de l'expérience spirituelle qu'ils ont vécue. Accueillons-les donc dans la joie, pour devenir avec eux « des grands adorateurs de Dieu ».

✚ LE GROUPE DE PAROLE

Dans le diocèse de Meaux, la Pastorale des migrants collabore avec le Secours Catholique. Elle a réalisé des partages de la Parole sur les Évangiles du carême de cette année, en vue d'un jeu Internet pour la catéchèse, pour profiter de la diversité des cultures dans le diocèse.

✚ Contact
catechese@catho.77.fr

Agenda



TÉMOIGNAGE MARIKA TRIPHOSE
BÉNÉVOLE DE CARITAS ALSACE

Sur le chemin de la sortie avec les prisonniers

« **E**n mars 2016, j'ai intégré "le 30" à Strasbourg. Le lundi, vers 18 heures, j'ai pour mission d'instaurer un dialogue avec les quatre détenus qui purgent là leur fin de peine. Ces hommes confiés aux bons soins de la maison Caritas, bientôt au nombre de six dans la prochaine organisation, cohabitent entourés d'une équipe de salariés ou de bénévoles qui les accompagnent sur le chemin de la sortie.

Touchée par la problématique de la détention et de la privation des droits, je me suis investie auprès de ces personnes qui ont été incarcérées. L'important, à mon sens, consiste à trouver comme un chef d'orchestre le ton juste avec chacun et entre tous. En confiance. J'ai à cœur que chacun se persuade qu'il a une place, sa place d'être humain dans la société. La conversation se fait tantôt en binôme, tantôt à plusieurs sur un sujet qui concerne tout le monde, parfois autour d'une collation. Bien sûr, des moments de tension existent, et pour les dépasser il me faut déployer beaucoup d'énergie et de disponibilité. Je dois combattre les rivalités, les préjugés, l'intolérance, et je m'interroge sur la façon de démonter les stéréotypes. Ainsi, de

par mon métier du livre, je cherche à les ouvrir à l'art, à la culture. Nous pouvons aller au cinéma, ou visionner sur place un film dont nous débattons parfois ensuite. J'ai mesuré au fil des rencontres l'importance de m'affirmer, de montrer mes limites, d'exprimer mes idées comme toute personne, pour qu'ensemble nous parlions de l'humanité de chacun. Si je doute parfois de l'intérêt de cet engagement, le doute est dissipé quand je me remémore la joie qu'ils manifestent à mon arrivée pour ce moment de dialogue en confiance. Cette expérience « *m'emplit et me nourrit...* ». Plus je vais à ces rendez-vous, plus mon envie de m'investir grandit. ■

Propos recueillis par
Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations



Bienvenus à la Cité Saint-Pierre, maison animée par le Secours Catholique à Lourdes.

Depuis soixante ans, l'antenne du Secours Catholique à Lourdes accueille les plus pauvres – et parmi eux les familles – dans ce lieu de ressourcement. L'équipe d'animation est à votre disposition pour vous aider dans les parcours proposés à la Cité et au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, les visites, les démarches plus personnelles et les moments conviviaux.

> Retenez vos dates 4-9 JUIN/27 AOÛT-1^{er} SEPTEMBRE : "Ressourcement fraternel"

Une semaine pour relire son vécu à l'écoute de la Parole de Dieu, animée par le père Roger Miniague.

19-26 AOÛT : vacances en famille

Une semaine en famille, pour que petits et grands se ressourcent et profitent de Lourdes et de ses environs.

15-20 OCTOBRE : "Randonnée spirituelle"

Une semaine pour prendre du recul et s'apaiser au contact de la nature, avec le père Éric Recope.

> Informations et réservations

reservations.csp@secours-catholique.org
Tél. : 05 62 42 71 11

JEU SOLIDAIRE



La chasse aux préjugés continue !

Le Secours Catholique poursuit son combat contre les préjugés qui minent la cohésion sociale. Afin de sensibiliser notamment les plus jeunes, l'association a créé une application mobile fonctionnant comme le jeu Pokémon Go. Les préjugés à chasser concernent les migrants, les pauvres, les chômeurs, le logement, l'écologie... mais aussi le Secours Catholique lui-même ! Téléchargez l'appli et jouez pour découvrir quel "petit monstre" représente les préjugés sur l'association.

Liens de téléchargement : > **Play Store :** urlz.fr/570z / > **Apple store :** urlz.fr/570u

À LIRE

Réfugié - Une odyssée africaine



Emmanuel Mbolela dédie son livre à ses « *compagnons de lutte tombés sous les balles de la police* » [en République démocratique du Congo]. Obligé de fuir vers l'Europe, il décrit le racket des douaniers, le "business" des passeurs, une embuscade au Sahara, le travail au noir à Tamanrasset (Algérie) et à Rabat (Maroc), les services rendus par la Caritas.

Emmanuel Mbolela, Réfugié – Une odyssée africaine, éd. Libertalia, 2017.

Vous avez le don d'accompagner les plus fragiles



Bulletin de don Spécial ISF

Retournez ce coupon à **Fondation Caritas France**
106 rue du Bac, 75007 Paris

Oui, je contribue à plus de justice sociale.

J'attribue mon ISF à la Fondation Caritas France pour aider et accompagner les plus démunis. Je fais un don d'un montant de : € par chèque bancaire ou postal à l'ordre de **Fondation Caritas France**.

Je renseigne mes coordonnées :

M^{me} M^{lle} M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Code postal : [][][][][][]

Ville :

Tél. :

E-mail :

Important !

Si vous êtes redevable d'ISF, vous devez retourner votre don avant la date limite de votre déclaration conjointe à votre déclaration de revenus ou avant le 15 juin si vous souscrivez la déclaration dédiée. Vous bénéficiez d'une déduction de 75 % du montant de votre don sur votre ISF, dans la limite de 50 000 €.

M723F

Photos : © Secours Catholique, Gettyimages



CRÉÉE
PAR



Vous êtes redevable de l'impôt de Solidarité sur la Fortune ? Vous pouvez exprimer votre générosité via la Fondation Caritas France, créée pour soutenir des projets à fort impact social réalisés avec les personnes démunies.

Vous agissez ainsi selon les valeurs communes de la Fondation et du Secours Catholique : le partage, l'entraide et la fraternité. Si ces valeurs vous sont chères, c'est que vous avez le don d'accompagner les plus fragiles sur le chemin de l'espoir.

Faites don de votre ISF Agissez avec et pour les plus démunis

Informez-vous sur le don ISF

Contactez **Jean-Marie Destrée**

Tél. : 01 45 49 75 82

Mail : jeanmarie.destree@fondationcaritasfrance.org

www.fondationcaritasfrance.org

